

Man spricht Deutsch!

Quand la langue française s'inspire de l'allemand

Gérard Foussier*

» Il est souvent affirmé haut et fort que les Français ne sont pas doués pour les langues étrangères. La critique est sûrement abusive, mais une des raisons – si le constat devait être confirmé – vient peut-être du fait que la langue française n'a pas subi la seule influence des Latins et des Grecs. On y trouve aussi de l'allemand.

La France (*Frankreich* en allemand) – mot à mot : Empire des Francs (pays des Francs serait une traduction plus correcte). S'il fallait chercher les

preuves de l'influence linguistique germanique dans la langue française, c'est bien par là qu'il faut commencer, même s'il convient de rappeler que le latin était la seule langue écrite en Europe et que les peuplades germaniques n'ont connu l'écriture que bien plus tard. Les Wisigoths et les Burgondes n'ont pratiquement pas laissé de traces linguistiques de leurs déplacements en Europe, les Alamans ont légué leur vocabulaire à l'Alsace et au Palatinat. Ce sont les Francs, à l'origine du francique que parlait Clovis, qui auront la plus grande influence. Les Germains, implantés sur le territoire de l'actuelle Allemagne, ont donné au français essentiellement des noms d'arbres (aulne, bois, bûche, hêtre, osier, troène) concurrencés par le latin et le gaulois.

Dans son excellent ouvrage *L'aventure des mots français venus d'ailleurs* (1997, chez Robert Laffont), Henriette Walter cite de nombreux exemples de mots d'origine germanique en retraçant leur généalogie au fil des siècles. Elle dresse même un menu composé de plats au nom d'origine germanique, avec « *harengs saurs, escalopes aux morilles, cailles garnies, gibier mijoté, gigot rôti, flan aux groseilles et gâteau aux framboises* ». Une autre manière d'apprendre l'allemand, la fourchette à la main. Dans le lexique argotique, les premiers emprunts à l'allemand datent du 18^e siècle (*schnaps, fifrelin, kaput*). Vers le 12^e siècle, ce sont surtout les commerçants (venus des Pays-Bas) qui ont enrichi le vocabulaire, au 16^e siècle les mercenaires,

Wörter mit deutschen Wurzeln

Im Norden Galliens haben die Handelsbeziehungen zu germanischen Stämmen auch Spuren in der heutigen Sprache hinterlassen. Vor allem der Einfluss der Franken, die dem Land seinen Namen *France* (Frankreich) gaben, ist leicht nachzuweisen: *danser* (tanzen), *gris* (grau), *guerre* (Krieg) und *jardin* (Garten) sind germanisch-fränkischer Herkunft.

Es gibt allerdings viele Wörter und Ausdrücke, deren „deutsche“ Herkunft kaum vermutet wird, wenn man nicht gerade Sprachforscher ist. Dennoch gehören sie zum täglichen Wortschatz der Franzosen. Manchmal haben Wörter mit deutschen Wurzeln etwas versteckt Eingang in die französische Sprache gefunden, wie die Haubitze, die von den französischen Soldaten *obus* und *obusier* genannt wird. Viele Wörter kommen ohnehin aus der militärischen Sprache, wie der Panzer (*le panzer*) – allerdings ist meistens der deutsche Panzer gemeint, für andere Fahrzeuge dieser Art wird eher das Wort *char* gebraucht. Ein gepanzertes Auto wird als *blindé* bezeichnet – auch ein Wort mit deutschen Wurzeln (*blind*).

Red.

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

mais aussi les savants. Au 19^e siècle et surtout au 20^e, les militaires ont apporté leur contribution linguistique : *ersatz* en 1914 et *feldwebel* en 1940, repris à l'identique, mais aussi le *panzer* (qui désigne essentiellement le blindé des soldats allemands). Le mot *Haubitze* a donné obus et obusier.

Des racines bien cachées

Si le verbe asticoté vient du vieux vocable *dasticoté*, aujourd'hui disparu, ce dernier est la transcription de l'expression allemande « *dass dich Gott ...* » (que Dieu te...).

L'exemple le plus souvent évoqué dans ce contexte franco-allemand est celui du **vasistas** (*Was ist das?*), qui a ouvert la porte à de nombreuses explications. Le dictionnaire d'Emile Littré de 1863 en donnait deux définitions : soit « *une sorte de guichet s'ouvrant à volonté pour voir ce qui se passe, ou pour parler à quelqu'un* » ; soit « *une espèce de jalousie qu'on met aux portières des voitures* » (à chevaux). Aujourd'hui, un vasistas est un petit panneau mobile qui pivote sur un de ses côtés, installé dans une fenêtre ou une porte, que l'on peut ouvrir indépendamment de celles-ci, et qui est le plus souvent constitué d'une vitre. On utilise un vasistas pour créer une source lumineuse dans une pièce ou pour aérer. Et effectivement, il est logique d'imaginer que les Allemands du 17^e ou 18^e siècle ne laissaient pas entrer n'importe qui chez eux et préféraient, en ouvrant seulement leur petit panneau sur la porte, demander à ceux qui frappaient : « *Wer ist das?* » ou « *Was ist das?* » (« *Qui est là?* » ou « *C'est à quel sujet?* »). La réplique aurait été reprise dans l'Est de la France.

Et c'est dans cette même région que la **choucroute**, décrite volontiers comme le mets préféré des Allemands (du moins dans la caricature qui assimile Allemagne et Bavière), est consommée par les Alsaciens avec au moins autant d'appétit que les Bavarois. C'est là un des plus évidents malentendus de l'image de l'Allemagne à l'étranger. Choucroute, un mot d'origine alsacienne, est la traduction littérale de *Sauerkraut*, *sauer* désignant tout ce qui est amer, acide, aigre ; *Kraut* (l'herbe en principe) désignant le chou. En français donc, dans choucroute le chou n'est pas celui qu'on croit. En effet, le chou du mot choucroute, c'est

tout simplement le *sauer* allemand, version alsacienne. Et si croute n'a rien à voir avec le casse-croute, il est bel et bien en famille avec le *Kraut* allemand. La choucroute est donc d'origine germanique, personne ne saurait le nier. Mais même si l'on oublie une fois pour toutes que l'Allemagne est le pays de la choucroute, on retiendra que les Américains continuent d'appeler les Allemands les *Krauts*.

Contre toute apparence, des vêtements supposés français sont bel et bien allemands. La **robe** par exemple est un mot qui vient du verbe *rauben* (voler, enlever, plus précisément: dérober). C'était au 12^e siècle le butin qu'on avait pris à l'ennemi, ses armes mais aussi ses vêtements. La *Robe*, version allemande, que portent les dames pour les grandes soirées, est difficilement comparable à la robe française, qui est en réalité un vêtement composé d'un corsage et d'une jupe d'un seul tenant. Seule similitude: la robe et la *Robe* sont portées également, en France comme en Allemagne, par des hommes de loi, ce qui, étymologiquement ne manque pas de piquant, lorsque les juristes ouvrent les dossiers de chenapans – du verbe allemand *schmappen*, saisir, attraper.

Par contre, il est difficile d'affirmer qui a lancé le premier la mode de la **veste** et de la *Weste* ou de la **jaquette** et de la *Jacke* (version allemande). En effet, *Jacke*, ce n'est pas la jaquette, mais la veste. Et *Weste*, ce n'est pas la veste, mais le gilet. Au Moyen Age, les paysans français étaient appelés des jacques, sobriquet attribué sûrement d'ailleurs à cause de ce prénom fort répandu dans les campagnes. Les jacques prendront l'initiative de la jacquerie, la révolte paysanne de 1358, ce qui fera dire plus tard à propos de ceux qui se livrent à des excentricités, qu'ils font le jacques. Comme les jacques portaient un vêtement caractéristique dans la paysannerie, tout habillement à peu près comparable a été appelé jaque, puis jaquette. Description moderne: c'est une veste de cérémonie portée par les hommes et dont les pans ouverts se prolongent derrière. Les femmes peuvent également porter des jaquettes, mais dans ce cas-là, il s'agit d'une veste ajustée à la taille. La jaquette et la jupe assortie composent le costume tailleur. Attention à la traduction: les Allemands n'ont rien trouvé de mieux pour la jaquette masculine

que le *Cut* d'inspiration anglaise. Quant à la jaquette féminine, les Allemandes se contentent de dire *Jacke*. Or *Jacke*, chez les hommes, a plusieurs sens – la veste, le veston, le blouson, voire la vareuse des uniformes – en aucun cas, il ne s'agit d'une veste de cérémonie. *Jacke* n'est pas une jaquette. Et si les Allemands portent eux aussi une *Jackett*, ce n'est qu'un veston. *Jacke* a même un diminutif en allemand, *Jäckchen*, qui n'est pas le mignon petit veston des hommes élégants, non, c'est la petite laine, et chez les bébés, cela s'appelle une brassière.

En fait, la veste est un mot qui vient de l'italien, lui-même emprunté au latin, et qui veut dire tout simplement le vêtement. En français, c'est un vêtement à manches, boutonné sur le devant, qui couvre le buste jusqu'aux hanches. Et en allemand, cela peut porter deux noms : *Jackett* ou *Sacko*. S'il s'agit d'une veste en laine, on parlera de *Strickjacke*, littéralement une veste tricotée. Quant à la *Weste* allemande, apparue au 17^e siècle, c'est un gilet. La veste française a des manches, la *Weste* allemande n'en a pas.

Palindrompteurs

Il faut vraiment peu de choses pour faire évoluer une langue. On peut par exemple la triturer dans tous les sens, ou du moins dans deux sens, de la gauche vers la droite et de la droite vers la gauche. On appelle cela un palindrome. Le même mot existe en allemand (*Palindrom*).

Le mot le plus long figurant dans le dictionnaire allemand, c'est *Reittier*, l'animal de selle. Il paraît que le philosophe Arthur Schopenhauer (1788-1860) était un fanatique du palindrome. L'auteur présumé n'a cependant jamais revendiqué haut et fort la paternité des palindromes qui lui sont attribués.

L'exercice est plaisant, mais il est assez peu pratiqué en français. *Radar* est un palindrome, le prénom *Otto* également. Avec un peu d'imagination et beaucoup de recherches, certains arrivent à faire de longues phrases. En français, à part l'expression « *Elu par cette crapule* » et le cri d'extase « *Oh, cet écho !* », il y a relativement peu d'exemples de palindromes. Oublions vite le fameux « *Esape reste ici et se repose* » et le « *Noël a trop par rapport à Léon* »,

qui a le défaut de transformer un tréma en accent aigu. De même, « *L'âme des uns jamais n'use de mal* » ne se lit dans les deux sens que si l'on accepte de remplacer la lettre j par un i.

La langue allemande permet les palindromes, même si la signification de certaines phrases reste dans un sens parfois quelque peu énigmatique. Mais l'imagination est sans limite, certains « palindrompteurs » parviennent même à écrire des poèmes entiers à lire de A à Z et de Z à A.

Quiconque voudrait suggérer à une Allemande prénommée Regine de faire moins de paris, lui dira « *Regine, wette weniger* ». « Ne pas rester seul » est également un palindrome en allemand (« *Nie solo sein* »). Et même l'exclamation énigmatique « La chère défunte, condoléances » attirera peut-être, dans sa version allemande (*Die liebe Tote, Beileid!*), l'attention de quelques germanophones, qui seront tentés d'en rajouter, puisque l'herbe du cercueil est en allemand (*Sarggras*), elle aussi à double sens – à supposer qu'on puisse encore parler de sens avec de tels exemples.

Sens, contre-sens, non-sens. Tout y est. Du genre (traduction approximative) : Erika n'a mis à la porte que des fakirs infidèles (« *Erika feuert nur untreue Fakire* »). Les Portugais ont quand même un peu mieux avec leur célèbre et acoustiquement original « *Oto ama Ana e Ana ama Oto* », qui veut dire Otto aime Anna et Anna aime Otto. Le record est détenu par un Anglais avec un texte de 66666 mots. Le chiffre à lui seul est déjà un palindrome.

Les cas de figure sont si nombreux qu'un certain Hansgeorg Stengel, humoriste et chansonnier de son métier, a publié en 1984 un petit livre sur le sujet, un livre de 111 pages, comme il se doit. Titre de l'ouvrage : *Annasusanna*, à lire dans les deux sens.

On peut compliquer l'exercice : un mot peut se lire par exemple dans les deux sens, sans qu'il ait le même sens de droite à gauche et de gauche à droite. *Leben*, la vie, devient à reculons *Nebel*, le brouillard. Et l'on se souvient que la vente problématique de chars allemands *Leopard* à l'Arabie aoudite avait été mise en relation par les mauvaises langues avec les richesses du sous-sol saoudien grâce au palindrome de *Leo*, qui donne *Öl* en sens inverse, autrement dit le pétrole.

Mission impossible ?

Comme beaucoup d'autres écrivains, Erich Maria Remarque (1898-1970) n'était pas né sous ce nom-là. Et l'on a longtemps supposé que cet écrivain allemand naturalisé américain s'appelait en réalité Krämer, le palindrome phonétique de Re-

marque. En réalité, il s'appelait Erich Paul Remark.

Reste désormais à relever le grand défi qui constituerait à trouver un palindrome français qui soit traduisible sous forme de palindrome en allemand. Ou le contraire, bien sûr. Mission impossible ?

Französisch für Fortgeschrittene

Sprachführer, die das Erlernen einer Fremdsprache erleichtern oder zumindest als Verständigungshilfe für Reisende ins Ausland konzipiert werden, gibt es schon sehr viele. Die deutsch-französische Autorin und Übersetzerin Marie-Odile Buchschmid hat mit einer eigenen Wortschöpfung (Bessersprecher) ein neues Ziel im Auge gehabt: Die Eloquenz der Deutschen zu erhöhen, indem sie nun leichter amüsante und bildhafte Redewendungen gebrauchen können, ohne sich zu blamieren. Und wer die 150 Beispiele nicht selber benutzen will, kann getrost mit diesem originellen Wissen seine französischen Gesprächspartner im Urlaub, im Büro oder im Restaurant besser verstehen. Das Buch liefert zusätzlich landeskundliches Hintergrundmaterial, das die Entstehung der Redewendungen erläutert.

Warum beispielsweise die laizistischen Franzosen „jemandem eine stolze Kerze schulden“ (*devoir une fière chandelle*), wenn sie ihm zu großem Dank verpflichtet sind, hat mit einem alten Brauch zu tun: man bedankte sich bei Gott mit dem Anzünden einer Kerze, wenn er ein Bittgebet erhört hatte. Und warum ein Franzose, der sich nicht wohl fühlt, gewöhnlich jammert, er sei nicht „in seinem Teller“ (*dans son assiette*), hat nichts mit Essen zu tun, sondern mit der Art, wie man sitzt – *assiette* (Teller) kommt von *asseoir* (setzen). Aber „das Brot auf dem Brett“ (*du pain sur la planche*), das bildlich beschreibt, wenn einer

„viel um die Ohren“ hat, hat wohl einen kulinarischen Hintergrund: Früher wurde nämlich Brot in großer Menge gebacken und zu Hause auf einem an Balken festgemachten Brett aufbewahrt.

Wer eine „Violine von Ingres“ (*violon d'Ingres*) besitzt, muss kein Musiker sein: Der Maler Jean Ingres (1780–1867) spielte aber leidenschaftlich Geige – hiermit wurde er Namensgeber vom französischen „Steckenpferd“. Kommentar der Autorin: „Eine wunderschöne Alternative zum englischen Hobby.“

In zehn Kapiteln werden die Beispiele originaltreu ins Deutsche übersetzt, ohne unbedingt „das Haar in der Suppe“ (*la petite bête*) zu suchen – das Tierchen, das der Franzose loswerden will, ist die Laus, die früher in den Köpfen schwer zu finden war. Einige Ausdrücke haben durchaus Ähnlichkeiten mit deutschen Formulierungen – kein Grund dennoch, sie auf den „Index zu setzen“ (*mettre à l'index*): schließlich stammt der Begriff aus dem 16. Jahrhundert, als Papst Paul IV. ein Verzeichnis verbotener Bücher (*Index librorum prohibitorum*) aufstellen ließ. Diese Liste wurde erst 1966 von Papst Paul VI. abgeschafft.

G. F.

Marie-Odile Buchschmid, *Bessersprecher Französisch*. ConbookVerlag, Meerbusch, 2016, 262 Seiten.

